

DIEU AVEC NOUS

*Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver ; invoquez-le tant qu'il est proche.
Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme perfide, ses pensées !
Qu'il revienne vers le Seigneur qui lui montrera sa miséricorde, vers notre Dieu qui est riche en pardon. Car **mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins**, – oracle du Seigneur. (Is 55, 6-9)*

*Celui qui le fera paraître aux temps fixés, c'est Dieu, Souverain unique et bienheureux,
Roi des rois et Seigneur des seigneurs ;
**lui seul possède l'immortalité, habite une lumière inaccessible ;
aucun homme ne l'a jamais vu, et nul ne peut le voir.**
À lui, honneur et puissance éternelle. Amen. (1Tm 6, 16)*

Voilà les deux textes qui illustrent l'idée de transcendance de Dieu : Dieu est infiniment grand, infiniment différent de nous, il est Tout Autre, inaccessible...alors comment l'approcher, comment le connaître ? Est-ce impossible ? Bien sûr que non, nous dit Isaïe : cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver. S'approcher de Dieu n'est donc pas impossible. Au contraire même, la bible nous atteste que Dieu lui-même désire et cherche la proximité avec l'homme.

1 Le salut se fait dans l'histoire et par l'histoire

Commençons par quelques notions concernant le temps, qui nous aideront à entrer dans le thème « Dieu avec nous ».

Les récits bibliques nous montrent une idée du salut très originale par rapport au monde de l'antiquité, qui considérait le salut comme la libération de l'histoire. Les systèmes religieux anciens ont observé la nature et les cycles qui la règlent, et en ont déduit que l'histoire et le temps se déroulent cycliquement, d'où la notion de l'éternel retour. Le temps n'avait ni début, ni fin, ni événements spéciaux, marquants. C'était la prison pour l'âme. Le salut consistait à sortir de ce cycle.

La bible en revanche conçoit le temps comme linéaire ; il a son début et il aura une fin. Sur cette ligne du temps interviennent des événements marquants : les interventions salvifiques de Dieu. Le Dieu de la bible entre dans les événements concrets de l'histoire de l'homme et ses interventions sont liées à des événements historiques. Dieu agit dans l'histoire pour rencontrer l'homme, le sauver et se révéler à lui. Le salut et la révélation sont étroitement liés : Dieu sauve en se révélant et se révèle par ses interventions salvifiques. Et tout cela se passe dans l'histoire.

2 L'alliance

Toute l'histoire du salut nous montre le désir de Dieu d'être avec l'homme, et comment il entre en relation avec l'homme. Le mot utilisé pour désigner cela, dans la bible, mot que nous connaissons tous, c'est l'alliance. Dans l'Ancien Testament, ce terme est utilisé 334 fois, dont 279 pour désigner les relations d'Israël avec Dieu (55 fois pour les pactes entre humains).¹

L'alliance désigne une relation d'engagement entre deux parties (un pacte). Dans la bible, c'est toujours Dieu qui en prend l'initiative et celle-ci est accompagnée d'une promesse. L'alliance suppose des exigences envers l'homme, à qui Dieu demande la fidélité. Il demande « d'accepter de le suivre et (...) d'entrer dans l'aventure qui peut mener là où l'on ne voudrait pas aller » (Jn 21,18).² Nous voyons cela avec Abraham : Dieu lui promet une descendance, et une terre, les biens les plus précieux d'un bédouin de l'Antiquité. Pour réaliser sa promesse, il lui demande de quitter son pays (ce n'est pas forcément très difficile pour un nomade), mais aussi sa famille et la maison de son père (Gn 12, 1), ce qui représente un abandon plus douloureux. Les exemples d'alliances sont multiples dans la bible, au point que l'on peut dire que la bible est l'histoire des alliances que Dieu conclut avec les personnes, les peuples, et qu'il ne se lasse pas de renouveler, malgré les infidélités des humains.

3 L'Exode – la naissance d'un peuple

L'évènement fondateur du peuple d'Israël est l'Exode. La sortie d'Egypte et la traversée du désert étaient une expérience dans laquelle le peuple d'Israël a trouvé son identité religieuse et politique. Le récit biblique nous raconte cette expérience avec force détails, depuis les souffrances des Israélites, au passage par la mer Rouge, en passant par la vocation de Moïse et les négociations avec le pharaon. Le récit insiste sur l'intervention de Dieu dans chaque moment de cette expérience. C'est Dieu qui, proche de son peuple et sensible aux souffrances d'Israël, initie la rencontre avec Moïse : « J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Egypte. J'ai entendu son cri devant ses oppresseurs ; oui, je connais ses angoisses. Je suis descendu, pour le délivrer de la main des Egyptiens et le faire monter de cette terre, vers une terre plantureuse et vaste, vers une terre qui ruisselle de lait et de miel (...) » (Ex 3, 7-8). Devant les objections de Moïse, il l'assure de sa présence et va même un pas plus loin : il lui dévoile son nom, « Je suis » (Ex 3, 14).³ Durant l'Exode, la présence de Dieu auprès de son peuple est constante. Il l'accompagne tout au long de la traversée : « Pendant tout le temps où j'ai cheminé avec les fils d'Israël » (2 Sam 7, 7). Cette présence est visible : Dieu est présent bien sûr dans ses actions, mais aussi dans la colonne de nuée/de feu qui accompagne la traversée du désert. La nuée descendait aussi vers la Tente de la Rencontre (soit elle la remplissait et personne ne pouvait y entrer, soit elle se plaçait devant, quand Moïse y entrait pour parler avec Dieu « face à face, comme un homme parle à son ami » (Ex 33, 11. 40, 34-35)).⁴ La présence de Dieu est également manifestée par l'Arche de l'Alliance. Ce « sanctuaire mobile » accompagne les Israélites tout le long de la traversée.

Les liens noués lors de cette période sont une alliance entre Dieu et son peuple. Dieu offre son soutien, sa protection ; le peuple s'engage à une conduite qui sera codifiée dans la Loi. La Loi (la Torah) ne peut pas être considérée en dehors de l'alliance, car elle est une réponse à la bienveillance divine : réponse à

¹ P. Gruson, *La première alliance* ; dans : *Les dossiers de la Bible*, n°52, mars 1994, p. 5.

² *La foi des catholiques. Catéchèse fondamentale*, red. B. Chenu, F. Coudreau, Editions du Centurion, Paris 1984, p. 209.

³ « Dieu demeure identique à lui-même dans le passé, le présent et l'avenir, même si chaque époque souligne l'aspect qui lui convient le mieux » ; dans : *La foi des catholiques...*, p. 217. Le même ouvrage apporte d'autres types d'interprétation du nom de Dieu dans l'encadré sur les pp. 216 – 217.

⁴ Dans nos églises, le tabernacle est un lieu privilégié de la présence du Christ en pain consacré. Ce mot vient du latin : tabernaculum signifie « tente ».

l'invitation de Dieu d'entrer dans une relation d'amour. L'amour de Dieu envers son peuple sera comparé à l'amour d'un parent envers son enfant : « Dans le désert tu as vu le Seigneur te porter comme un homme porte son fils tout au long de la route » (Dt 1, 30-33) ; « Quand Israël était jeune, je l'ai aimé, et d'Égypte j'ai appelé mon fils (...) C'est pourtant moi qui avait appris à marcher à Ephraïm, le prenant par le bras ; je le menais avec des attaches humaines, avec des liens d'amour ; j'étais pour eux comme ceux qui soulèvent un nourrisson contre leur joue et je lui tendais de quoi se nourrir » (Os 11, 1.3-4). Chez le prophète Osée, l'alliance est comparée à une relation conjugale : Dieu aime son peuple comme un époux aime sa femme : « En ce jour-là je conclurai une alliance...je te fiancerai à moi pour toujours, par la justice et par le droit, l'amour et la tendresse ; je te fiancerai à moi par la fidélité et tu connaîtras le Seigneur (Os 2, 20-21). 5

Toute l'expérience de l'Exode est fondamentale pour l'identité du peuple, ainsi que pour la compréhension de Dieu. Grâce à cette expérience de Dieu qui est proche, qui est sensible à ses souffrances, qui sauve son peuple, les prêtres de Jérusalem, pendant l'exil à Babylone, ont pu mener une réflexion théologique. Le Dieu d'Israël prend des traits plus universels. C'est seulement à ce moment-là que sont écrits les textes qui parlent de l'alliance avec Noé (Gn 9, 8-17), ainsi que le texte sacerdotal de la création (Gn 1). L'histoire du monde est présentée comme une histoire de Dieu qui veut être proche de l'humanité tout entière, depuis le début. Son salut est en outre universel et gratuit.

Par la suite, toute l'histoire d'Israël était relue avec « les lunettes de l'alliance ». Tout ce qui va être vécu comme malheur et souffrance sera interprété comme punition de l'infidélité à l'alliance avec Dieu, notamment la destruction du temple de Jérusalem (587 avant J C) et l'exil. L'image de Dieu époux revient sans cesse. Le peuple est présenté comme une femme infidèle, qui se détourne toujours de celui qui l'aime, elle est celle qui rompt l'alliance (Ez 16). Cette image montre la manière d'aimer de Dieu : son amour est gratuit et inconditionnel. Car malgré (à cause de ?) la violation de l'alliance par le peuple, Dieu en promet une nouvelle, différente : « Voici venir des jours – oracle de Seigneur – où je conclurai avec la maison d'Israël une alliance nouvelle. Non pas comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte – mon alliance qu'eux-mêmes ont rompue, bien que je fusse leur Maître, oracle de Seigneur. Mais voici l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël ces jours-là, oracle de Seigneur. Je mettrai ma Loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur. Alors je serai leur Dieu et eux seront mon peuple. (...) je vais pardonner leur crime et ne plus me souvenir de leur péché. (Jer 31, 31-33.34b). La même espérance est proclamée par Ezéchiel : « Je vous donnerai un cœur neuf, je mettrai en vous un esprit neuf » (36, 26).6

4 Jésus Christ – la Nouvelle Alliance

Cette nouvelle alliance doit se concrétiser en la personne du messie. Il sera issu de la lignée de David, il est présenté comme un germe ou un rameau, un messager ; il instaurera la paix et justice, il accomplira la volonté de Dieu (Jer 23, 5-6 ; Michée 5, 2 ; Malachie 3, 1 ; Is 7, 14. 9, 5. 11, 1-10...). Isaïe l'appelle Emmanuel – Dieu avec nous.

Ces prophéties se réalisent en Jésus. Dieu, infiniment grand, infiniment différent de nous, vient visiter son peuple⁷, entre au plus près de la nature humaine. Toute l'histoire du salut, nous l'avons vu, nous montre le désir de Dieu d'entrer en relation avec les hommes. Mais c'est l'avènement de Jésus Christ qui est le

⁵ S. Sauret, *La vie dans l'alliance*, dans : Les dossiers de la Bible, n° 52, mars 1994, p. 6-8.

⁶ M. Dubreucq, *L'Alliance rompue ?* dans : Les dossiers... ; *La foi des catholiques...*, p. 217-228.

⁷ Jn 1, 14 dans la traduction liturgique : *Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous* ; dans la Bible de Jérusalem : *le Verbe s'est fait chair et il a campé au milieu de nous*. La deuxième traduction nous renvoie plus facilement vers la Tente de la Rencontre.

sommet et la plénitude de toute la révélation (DV 4,7 ; CEC 50). Dieu tout puissant décide de prendre chair, se faire homme, accueillir toutes les fragilités de notre nature. Comme l'a dit le pape Benoît XVI : « Il est important de retrouver l'émerveillement face à ce mystère, de nous laisser envelopper par la grandeur de cet événement : Dieu, le vrai Dieu, Créateur de tout, a parcouru comme homme nos routes, en entrant dans le temps de l'homme, pour nous transmettre sa vie même (1 Jn 1, 1-4). Et il l'a fait non pas avec la splendeur d'un souverain, qui assujettit le monde par son pouvoir, mais avec l'humilité d'un enfant ».⁸ Dieu qui prend chair, voilà le scandale du christianisme !

Le jour de Noël, l'Eglise nous propose de lire le prologue de saint Jean – un texte assez difficile, à cause du mot « Verbe » (Logos en grec). En philosophie grecque ce mot désigne un principe d'organisation de l'univers, la Raison ; dans la tradition juive, ce mot évoque la Parole créatrice de Dieu. Cela fait bien sûr référence au récit de la création (Gn 1) : au commencement de toute chose il y a la Parole de Dieu « qui fait ce qu'elle dit »⁹. Jean, dès le début de son évangile, identifie Jésus à la Parole de Dieu, qui est avec Dieu au moment de la création. Il est même Dieu, considéré comme source de la vie et lumière du monde. L'Auteur du Prologue montre toute de suite la place centrale du Christ, Verbe de Dieu, dans l'histoire et dans l'univers. En lui Dieu se révèle pleinement, il est son Fils unique, par lequel Dieu se fait connaître, même si Dieu, nul ne l'a jamais vu (Jn 1, 18).¹⁰ Dieu se révèle par le Christ image du Père, mais il n'en donne pas une explication rationnelle. Jésus dit : « Qui m'a vu, a vu le Père » (Jn 14,9), et cette révélation se fait sans enlever le mystère. Jésus parle du Père, il le présente comme celui qui cherche l'homme, qui veut être près de l'homme, qui invite l'homme à s'engager dans une relation d'amour. Jésus lui-même, par son attitude envers les autres, montre que Dieu cherche la proximité avec les hommes. En Jésus cette idée s'accomplit, c'est lui, Jésus qui est Emmanuel, Dieu avec nous. Le 25 décembre, c'est la fête de Dieu avec nous. Toute la vie de Jésus, sa passion, sa mort et sa résurrection, nous montrent ce désir de Dieu de proximité avec l'homme.

5 L'Eglise et les sacrements

Après le départ du Christ auprès de son Père, nous ne sommes pas laissés tout seuls. Comme annoncé, l'Esprit Saint a été envoyé (même s'il agissait déjà depuis la Création) et l'Eglise est née. Christ vit et agit dans son Eglise, et avec elle, d'une manière nouvelle (CEC 1076). Le Concile Vatican II dit que l'Eglise est « en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain... » (LG 1). Elle est signe, car elle renvoie au Christ, mais ne se prend pas pour le Christ : le signe n'épuise pas le signifié¹¹. L'Eglise ne renferme pas le Christ ; l'action du Christ, ne se restreint pas à celle de l'Eglise. L'Eglise est le moyen de l'union avec Dieu et entre les hommes. Christ est fidèle à son Eglise, mais ce lien est pour toute l'humanité, pour que tous les peuples puissent bénéficier du salut. L'Eglise n'est pas la propriétaire du Christ, mais un signe de l'amour de Dieu qui sans cesse cherche l'homme est veut entrer en relation avec lui.¹²

Le Christ agit par les sacrements, institués par Lui pour communiquer sa grâce. Les sacrements sont des signes sensibles (paroles et actions), accessibles à notre humanité actuelle. Ils réalisent efficacement la grâce qu'ils signifient en vertu de l'action du Christ et par la puissance de l'Esprit Saint (CEC 1084).

⁸ Benoît XVI, audience générale, 9 janvier 2016.

⁹ Y-M. Blanchard, « *Au commencement était Verbe* ». *Découvrir le prologue de saint Jean (Jn 1, 1-18)*, dans : *Initiales*, n°247, septembre 2017, p. 18.

¹⁰ Ibid, pp 18 – 19.

¹¹ *La foi des catholiques*, p. 630.

¹² *La foi des catholiques*, p. 629-638.

Les sacrements, instaurés par le Christ, sont un signe d'un inépuisable amour de Dieu pour nous. Encore une fois, Dieu se communique en prenant en compte notre condition humaine. Nous avons besoin de paroles, de gestes, de sens : tout cela, nous le retrouvons dans les sacrements. Ils sont des dons, par lesquels le Christ, par la grâce de l'Esprit Saint, reste présent et agit. Les sacrements sont des actes posés par l'Eglise, les dons dans lesquels et par lesquels nous pouvons reconnaître Jésus. Ils deviennent aussi des signes de la Nouvelle Alliance. Une place toute particulière est donnée à l'eucharistie, qui est « source et sommet de toute la vie chrétienne » (SC 47). Les autres sacrements sont liés et ordonnés à l'eucharistie. Elle signifie et réalise la communion avec Dieu. Etant le mémorial de la passion et de la résurrection du Christ, chaque eucharistie nous rappelle la Nouvelle Alliance. Lors du dernier repas, le Jeudi Saint, Jésus fait mémoire de l'ancienne alliance entre Dieu et le peuple d'Israël, par Moïse. Sans renier cette ancienne alliance, il nous invite à une alliance complètement nouvelle : l'alliance désormais, c'est la personne-même du Christ. C'est lui, le médiateur de l'alliance, qui l'a conclue avec son sang. C'est en lui que s'accomplissent les paroles du prophète Ezéchiel : grâce au sacrifice du Christ, l'homme est purifié de ses péchés et son cœur peut être changé par le don de l'Esprit Saint (36, 26).

6 Avent – le temps de l'attente

L'Avent nous prépare à entrer dans un incroyable mystère : le Fils de Dieu prend chair pour sauver l'humanité. La liturgie de l'Avent nous invite à veiller, à nous tenir prêts, à nous convertir pour accueillir Celui qui vient. La joie est présente dans les textes et les prières liturgiques, car l'Incarnation du Fils de Dieu nous apporte la réconciliation et la joie du salut. L'Avent est donc un temps d'attente heureuse, de vigilance, une attente qui n'est pas vide, mais qui est centrée sur la personne de Jésus que nous nous préparons à accueillir. Cette attente est en même temps un temps d'espérance, animée d'une certitude : le Seigneur est venu, il vient encore et il sera toujours présent dans notre monde et dans notre vie. Notre veille est celle d'un cœur qui aime, d'un cœur dont l'amour souhaite ardemment la venue de Celui qui vient s'inscrire dans notre humanité. Les textes du prophète Isaïe annoncent la naissance de l'Emmanuel. Jean-Baptiste à son tour déclarera cette venue toute proche et appellera à la conversion. Marie, qui accepte d'être la mère du messie, devient symbole de l'habitation de Dieu en nous. Lors de l'annonciation, l'ange l'a saluée en disant « Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi » (Lc 1, 28). Elle était prête à accueillir la Parole, c'est pour cela qu'elle répond « oui » sans hésiter.

Le temps de l'Avent – le temps de l'attente, est souvent réduit à l'attente de Noël, mais il devrait nous renvoyer également à la Parousie – la deuxième venue du Christ à la fin des temps. Est-ce que cette venue nous réjouit ? Est-ce que nous sommes prêts, comme Marie ? Est-ce que nous sommes prêts à demeurer pour toujours avec Dieu ?

Anna Gétaz, novembre 2020

« *Bénie es-tu entre les femmes* » (Lc 1, 42)

La période de l'Avent et de Noël, met en lumière Marie de Nazareth. Elle est le symbole de l'attente et de l'accueil du Seigneur. Marie a un rôle unique dans l'histoire du salut, elle est *Théotokos* : mère de Dieu. Elle est également mère de l'Eglise et notre mère, modèle et exemple de foi (LG 52- 53).

En même temps Marie s'inscrit dans la longue lignée des femmes dont parle la Bible. Les femmes qui sont souvent dans l'ombre, mais sans lesquelles l'histoire du salut serait incomplète, et souvent même bloquée. Marie ne surgit pas de nulle part, elle est héritière de l'expérience des femmes qui l'ont précédées ; elle est appelée à vivre et à enrichir cette expérience.

Qui sont ces femmes qui préfigurent Marie ? En voici quelques exemples :

- Les Annonciations

Le premier chapitre de l'Evangile selon Luc (versets 26 – 38) raconte la rencontre entre Marie et l'ange Gabriel, qui lui annonce qu'elle sera la mère de Jésus. L'Ancien Testament relate déjà ce genre de rencontres, notamment en Gn 16, 7-12. Agar, la servante de Sara, maltraitée par celle-ci, reçoit la visite d'un ange. Le texte de la Genèse propose des parallèles avec ce que Dieu a promis à Abraham ; nous pouvons en tracer également avec les paroles que l'ange Gabriel adresse à Marie. Une autre annonce est décrite dans Jg 13. Un ange vient vers la femme de Manoah (qui était stérile) et lui annonce la future naissance de Samson. L'ange vient même deux fois, à la demande de Manoah, qui, contrairement à Joseph qui se trouve dans une situation semblable, a du mal à se situer et prendre sa place d'époux.

- Les naissances inattendues

A l'annonce de l'ange Gabriel, Marie pose la question « *Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ?* » (Lc 1, 34). La naissance de Jésus vient de manière mystérieuse, mais il y a d'autres femmes dans la bible qui se sont trouvées enceintes d'une manière inattendue ou surprenante. Rebecca était stérile, mais elle enfantera Jacob et Esaü, en conséquence de la demande qu'Isaac fait à Dieu (Gn 25, 19 – 28) ; Tamar, suite à la mort de ses deux maris et le refus de Juda de lui en donner un autre, a usé d'une ruse pour coucher avec son beau-père Juda et donner une descendance à cette tribu (Gn 38, 24 -25) ; Anne, la mère de Samuel, qui longtemps a dû subir des affronts à cause de sa stérilité (1S 1, 19 -21) ou encore Elisabeth, également stérile et âgée (Lc 1, 5 – 25), qui donnera naissance à Jean – Baptiste.

- La collaboration entre les femmes pour la vie

Philippe Lefebvre, dans *La Vierge au Livre. Marie et l'Ancien Testament*, insiste sur le lien entre trois femmes présentées dans les deux premiers chapitres de l'Evangile selon Luc : Marie, Elisabeth et Anne. Il les appelle « *les trois grâces* », car chacune est touchée par la grâce de Dieu : Marie est appelée « *Pleine-de-Grâce* » par Gabriel ; Elisabeth, longtemps stérile enfantera Jean (en hébreu « *Dieu fait grâce* ») et le prénom de la prophétesse Anne signifie « *grâce* ». Les trois sont en attente de la vie donnée par Dieu.¹⁴ Dans la bible, on peut trouver d'autres exemples de collaborations ou de relations entre les femmes, qui œuvrent pour la vie. On peut mentionner la relation des deux sœurs Rachel et Léa (Gn 29 – 35), pas facile et pleine de rivalité : les deux donneront la naissance aux douze tribus d'Israël. Marie et Elisabeth, les cousines, dans leur relation débarrassée de la rivalité, reprendront certaines paroles de Rachel et Léa. Une autre relation est celle entre Noémi et Ruth (Rt 1). Beaucoup les oppose : Noémi est une Israélite, âgée ; Ruth, une jeune étrangère, sa belle-fille. Et même quand le lien les unissant disparaît (la mort du mari de Ruth, fils de Noémi), Ruth reste

¹³ Cette annexe est inspirée de : Ph. Lefebvre, *La Vierge au Livre. Marie et l'Ancien Testament*, Cerf, Paris 2007 ; que je vous conseille vivement.

¹⁴ Cf p. 17 – 19.

auprès de sa belle-mère et la suit à Bethléem. Plus tard elle deviendra la grand-mère de roi David. Elisabeth et Marie sont cousines, mais il y a des éléments qui les opposent : Elisabeth est descendante d'Aaron, appartient à une noble famille de prêtres, Marie vient de province ; Elisabeth est âgée, Marie jeune. Malgré ça, il n'y a aucune rivalité entre les deux femmes, mais la joie de trouver la grâce auprès du Seigneur. Judith et sa servante également collaborent pour la vie, face au danger auquel se trouve leur ville et l'incapacité d'action des hommes. Il y a des liens entre Judith et la prophétesse Anne, les deux sont présentées de la même manière : veuves, mais pas remariée par la suite, pieuses, sages et atteignant un âge avancé. Et Marie est appelée « *la servante du Seigneur* » (Lc 1, 48).

- Stabat Mater Dolorosa

Le deuxième Livre de Samuel (21, 9 – 14) nous rapporte une histoire déchirante. Riçpa, la concubine de Saül, observe la mort de ses deux fils, ainsi que de cinq autres condamnés, en expiation d'un crime précédent. Sept victimes innocentes et une seule femme qui les pleure, qui reste présente et demande un enterrement digne pour tous (et pas seulement pour ses fils). N'est-ce pas une merveilleuse figure maternelle, d'une maternité qui dépasse les liens du sang ? Une maternité élargie comme celle de Marie. Elle aussi est présente lors de la passion de son fils innocent (entourée d'autres femmes), reste debout au pied de la croix et reçoit Jean (ainsi que nous tous) comme son propre enfant.

- « Béni le fruit de ton ventre ! » (Lc 1, 42)

C'est avec cette phrase qu'Elisabeth salue Marie qui vient lui rendre visite. Le mot « fruit » nous renvoie vers la première femme de la bible : Eve. Dieu lors de la création ordonne de fructifier, transmettre la vie. En Gn 2 on apprend qu'il y a un arbre avec un fruit interdit. Eve cherchait des réponses au sujet de ce fruit, mais pas auprès de celui qui peut les donner. Elle est trompée, car son interlocuteur n'est pas Dieu. Elisabeth voit juste : Marie porte un fruit, et que c'est Dieu qui le donne. Dieu lui-même SE donne avec ce fruit et dans ce fruit. Le ventre d'une femme devient un lieu saint, car c'est là que Dieu fait surgir la vie. Dans la bible, l'enfant est toujours un don de Dieu. Le terme « fruit » est employé entre autres par Jacob, quand Rachel lui demande de lui donner un fils (Gn 30, 1-2), pour dire que c'est Dieu qui donne la descendance. Marie qui porte Jésus est un sanctuaire de l'Esprit Saint (Lc 1, 35). La phrase de l'ange Gabriel : « *L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre* » (Lc 1, 35), fait une référence à la Tente de la Rencontre (Ex 40, 34 - 35). Marie, en accueillant le Fils de Dieu, devient un tabernacle, le symbole de la présence de Dieu.

Marie fait partie des femmes décrites dans la bible. Elle reçoit le prénom de la prophétesse Myriam, la sœur de Moïse et d'Aaron, et perpétue la tradition que celle-ci a commencé : chanter des cantiques de triomphe de Dieu. Elle se dit elle-même une servante humiliée ; par sa grossesse, elle se retrouve hors-la-Loi (alors même qu'elle est pure) et rejoint toutes les femmes humiliées, rejetées, abandonnées et injustement jugées. Elle rejoint également toutes les femmes qui œuvrent pour la vie : celles décrites dans la bible, mais aussi celles qui sont juste mentionnées (comme par exemple les accoucheuses d'Egypte de Ex 1, 15 – 22). Elle est liée également à toutes les femmes qui attendent Dieu. C'est pour cela qu'elle est prête quand Dieu l'appelle. Elle devient ainsi pour nous une figure d'attente et d'accueil de Jésus.

Anna Gétaz, novembre 2020

Bariona, ou le Fils du tonnerre

« Vous avez le droit d'exiger qu'on vous montre la Crèche. La voici. Voici la Vierge, voici Joseph et voici l'Enfant Jésus. L'artiste a mis tout son amour dans ce dessin, vous le trouverez peut-être naïf, mais écoutez. Vous n'avez qu'à fermer les yeux pour m'entendre et je vous dirai comment je les vois au-dedans de moi.

La Vierge est pâle et elle regarde l'enfant. Ce qu'il faudrait peindre sur son visage, c'est un émerveillement anxieux, qui n'apparut qu'une seule fois sur une figure humaine, car le Christ est son enfant, la chair de sa chair et le fruit de ses entrailles. Elle l'a porté neuf mois. Elle lui donna le sein et son lait deviendra le sang de Dieu. Elle le serre dans ses bras et elle dit : « mon petit » !

Mais à d'autres moments, elle demeure toute interdite et elle pense : « Dieu est là », et elle se sent prise d'une crainte religieuse pour ce Dieu muet, pour cet enfant, parce que toutes les mères sont ainsi arrêtées par moment, par ce fragment de leur chair qu'est leur enfant, et elles se sentent en exil devant cette vie neuve qu'on a faite avec leur vie et qu'habitent les pensées étrangères.

Mais aucun n'a été plus cruellement et plus rapidement arraché à sa mère, car Il est Dieu et Il dépasse de tous côtés ce qu'elle peut imaginer. Et c'est une rude épreuve pour une mère d'avoir crainte de soi et de sa condition humaine devant son fils. Mais je pense qu'il y a aussi d'autres moments rapides et glissants où elle sent à la fois que le Christ est son fils, son petit à elle et qu'il est Dieu. Elle le regarde et elle pense : « ce Dieu est mon enfant ! Cette chair divine est ma chair, Il est fait de moi, Il a mes yeux et cette forme de bouche, c'est la forme de la mienne. Il me ressemble, Il est Dieu et Il me ressemble ».

Et aucune femme n'a eu de la sorte son Dieu pour elle seule. Un Dieu tout petit qu'on peut prendre dans ses bras et couvrir de baisers, un Dieu tout chaud qui sourit et qui respire, un Dieu qu'on peut toucher et qui vit, et c'est dans ces moments-là que je peindrais Marie si j'étais peintre, et j'essayerais de rendre l'air de hardiesse tendre et de timidité avec lequel elle avance le doigt pour toucher la douce petite peau de cet enfant Dieu dont elle sent sur les genoux le poids tiède, et qui lui sourit. Et voilà pour Jésus et pour la Vierge Marie.

Et Joseph. Joseph ? Je ne le peindrais pas. Je ne montrerais qu'une ombre au fond de la grange et aux yeux brillants, car je ne sais que dire de Joseph. Et Joseph ne sait que dire de lui-même. Il adore et il est heureux d'adorer. Il se sent un peu en exil. Je crois qu'il souffre sans se l'avouer. Il souffre parce qu'il voit combien la femme qu'il aime ressemble à Dieu. Combien déjà elle est du côté de Dieu. Car Dieu est venu dans l'intimité de cette famille. Joseph et Marie sont séparés pour toujours par cet incendie de clarté, et toute la vie de Joseph, j'imagine, sera d'apprendre à accepter. Joseph ne sait que dire de lui-même : il adore et il est heureux d'adorer ».

J.P.Sartre, *Bariona, ou le Fils du tonnerre*, Editions Marescot, 1967.